

L'arbitrage, une école de vie

P8

Métier
Cuisinier



P11

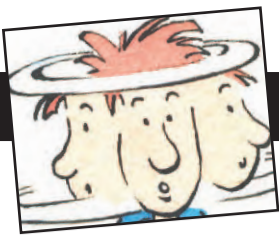
Dossier
orientation



P16

Bons
plans
Montbéliard





Spécial logement

A quelles aides ai-je droit pour payer mon loyer ?

Dès la date de signature de votre contrat de location, vous pouvez sous conditions de ressources, bénéficier d'aides au logement qui allégeront la charge de votre loyer. Plusieurs aides peuvent vous être attribuées : l'allocation logement sociale (ALS), l'aide personnalisée au logement (APL) et l'allocation logement familiale (ALF). Dans certains cas, elles sont directement versées à votre propriétaire et viennent alors en déduction du montant de votre loyer. Renseignez-vous auprès de votre CAF (Caisse d'allocations familiales) ou de votre CMSA (Caisse de mutualité sociale agricole).

En outre, pour vous aider en cas de difficulté de paiement des loyers, des charges ou pour vous permettre de faire face au dépôt de garantie, il existe l'avance LOCA-PASS du 1% logement ou le Fonds de solidarité logement (FSL).

Informations : CAF et CSMA de votre département. www.caf.fr; www.msa.fr. FSL : renseignements auprès de votre mairie ou de votre préfecture.

Quelle est la différence entre la caution et le dépôt de garantie ?



Dans la pratique, il est très fréquent d'utiliser le mot caution pour définir le dépôt de garantie du propriétaire en cas de problème avec son locataire. C'est une erreur. La caution désigne la personne qui se porte garant(e) dès lors que le locataire connaît des défaillances par rapport à ses obligations locatives (paiement du loyer et des charges). Le dépôt de garantie est généralement prévu par le bail, son montant est limité à deux mois de loyer hors charges. Il garantit au propriétaire le paiement des réparations locatives voire celui des loyers et charges restant dus. Il ne produit pas d'intérêt à votre égard et n'est pas révisable pendant la durée du

bail. Il est versé au moment de signer le contrat de location. En cas de logement social conventionné, le dépôt est d'un mois.

Que dois-je déboursier pour entrer dans mon logement ?

Au moment de louer votre habitation,



vous aurez à payer : - le dépôt de garantie (voir ci-dessus) - les honoraires de l'intermédiaire (si vous passez par lui) qui seront partagés par moitié entre le locataire et le propriétaire. Si cet intermédiaire est un notaire, ses honoraires sont réglementés ; si c'est un agent immobilier, ses honoraires sont libres mais doivent être affichés dans l'agence.

- les frais d'état des lieux si à défaut d'accord entre vous-même et le propriétaire, l'état des lieux a dû être établi par un huissier. Dans ce cas, les dépenses seront partagées. - l'assurance habitation : vous devez obligatoirement la souscrire auprès de l'assureur de votre choix. - l'ouverture des compteurs d'eau, de gaz et d'électricité. - les frais éventuels de caution d'un tiers si vous n'obtenez ni la caution d'un membre de votre famille, ni la garantie de paiement de loyer d'un organisme 1% logement ou FSL.

Mon propriétaire peut-il augmenter mon loyer ?*



Le loyer initial est fixé librement entre le propriétaire et le locataire. Il peut être révisé une fois par an si une clause du bail le prévoit. La date de révision est celle indiquée dans le bail ou, à défaut, la date anniversaire du bail.

L'augmentation ne peut être supérieure à la variation de la moyenne sur quatre trimestres de l'indice du coût de la construction établi par l'INSEE. En revanche, si le bail ne prévoit pas de clause de révision, le loyer reste le même pendant toute la durée de la location.

Qu'est ce qu'un bail ?*

Le bail ou contrat de location est un document essentiel pour le propriétaire comme pour le locataire. En précisant clairement les droits et obligations de chacun, il favorise les bonnes relations. C'est la loi du 6 juillet 1989 qui impose la rédaction d'un bail écrit signé par le propriétaire et le locataire. Le bail peut être établi directement entre le propriétaire et le locataire sur papier libre (sous seing privé), éventuellement avec l'aide d'un professionnel (agent immobilier, huissier). Il doit être fait en deux originaux dont un exemplaire est remis à chaque partie. Il peut être établi par un notaire, c'est alors un acte notarié, dont une copie doit être délivrée au propriétaire et au locataire.

Mon propriétaire peut-il reprendre son logement en cours de bail ? *

En cours de bail, seul le locataire peut mettre fin à la location. Le propriétaire qui veut reprendre son logement ne peut le faire avant l'expiration du bail, sauf si le locataire ne remplit pas ses obligations : loyers non réglés, pas de souscription à une assurance habitation.

Ai-je la possibilité de quitter mon logement en cours de bail ? *

Le locataire peut donner congé à tout moment, en cours de bail, avec un préavis de trois mois. Ce délais est réduit à un mois : en cas de mutation, de perte d'emploi, de nouvel emploi consécutif à une perte d'emploi ou de premier emploi ; s'il est bénéficiaire du RMI ou si étant âgé de plus de 60 ans, son état de santé justifie un changement de domicile. Le délai de préavis court à compter de la réception de la lettre recommandée ou de l'acte de l'huissier.

Même s'il quitte les lieux avant la fin du

préavis, le locataire qui donne son congé doit payer le loyer et les charges pendant toute la durée du préavis, sauf si entre temps un nouveau locataire lui succède avec l'accord du propriétaire.

La réglementation est-elle la même pour un logement meublé que pour un logement vide ?

Jusqu'à début 2005, les loueurs de logements meublés, à l'exception de ceux qui louaient plus de quatre



logements, avaient totale liberté pour fixer la durée du bail ou augmenter le loyer ou encore donner congé.

Désormais, la loi 115 du projet de loi de cohésion sociale du 18 janvier 2005 réglemente la location meublée et la protection du locataire en meublé se rapproche de plus en plus de la protection dont bénéficient les locataires de logements vides. Depuis le 20 janvier 2005, tous les bailleurs en meublé doivent obéir aux règles suivantes dès lors que la location constitue la résidence principale du locataire :

- durée minimale du bail d'un an : à l'expiration du contrat, le bail est tacitement reconduit pour une durée équivalente et aux mêmes conditions.
- durée minimum du préavis en cas de congé donné par le propriétaire ou en cas de modifications des conditions du bail renouvelé : 3 mois.
- obligation de motiver le congé. Le locataire peut, quant à lui, donner congé à tout moment, en respectant un préavis d'un mois.

Quels sont les entretiens et réparations à ma charge ?

Le propriétaire prend en charge les réparations importantes, ainsi que celles qui sont dues à la vétusté, à un vice de construction ou à un cas de force majeure. Toutes les menues réparations sont du ressort du locataire (décret du 26 août 1987) comme par exemple : le graissage des portes et des fenêtres, le remplacement des



vitres détériorées, le débouchage des canalisations d'eau, le remplacement des interrupteurs électriques et des ampoules, le ramonage des conduits de fumée, l'entretien des appareils mentionnés dans le bail comme machines à laver, hotte ou adoucisseur.

Comment procéder pour résilier mon bail ?



Il convient d'avertir votre propriétaire par lettre recommandée avec accusé de réception. Vous devez mentionner sur la lettre votre nom et votre adresse, celui et celle de votre propriétaire et commencer de la sorte : madame, monsieur, vous m'avez loué, par contrat en date (à compléter) les locaux situés (adresse du logement à mentionner), pour une période (à compléter) qui a commencé à courir (à compléter). J'ai l'honneur de vous informer de mon intention de résilier ce contrat de location à la date du (à compléter), en application des articles 12 et 15 de la loi du 6 juillet 1989. Le délai de préavis est réduit à un mois pour les raisons suivantes (voir ci-dessus). Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée. Pensez à indiquer la date et le lieu du courrier envoyé. Le délai du préavis court à partir de la date de réception par le propriétaire de la résiliation.

Comment trouver un cautionnaire ?

Le plus souvent, un membre de votre famille ou un ami se porte caution en cas de difficulté. Si tel n'est pas le cas, vous avez toujours la possibilité de la garantie LOCA-PASS. Un organisme gestionnaire du 1% logement s'engage auprès de votre propriétaire à lui verser les

loyers et charges en cas d'impayé. Cette garantie couvre un montant maximal de dix-huit mois de loyers et charges. En cas de mise jeu, vous remboursez cette avance sans intérêt sur trois ans. N'oubliez pas non plus le Fonds de solidarité logement (FSL) qui peut aussi couvrir le dépôt de garantie. Pour cela, adressez-vous à une assistante sociale, à la mairie de votre ville, ou à la préfecture. Informations : CIL du Doubs : 03.81.25.25.45 ; Jura : 03.84.24.90.64 ; Territoire de Belfort : 03.84.58.68.00. N°vert gratuit, 0 800.800.690. www.loca-pass.com

Où retirer un dossier pour bénéficier du 1% logement ?

Pour bénéficier de l'avance (financement du dépôt de garantie) ou de la garantie (paiement de loyers et charges) LOCA-PASS du 1% logement, il faut en faire la demande auprès des organismes gestionnaires. Maison de l'habitat : Belfort :

ET ELLE, ON LA MENTIONNE DANS L'ÉTAT DES LIEUX ?



03.84.58.68.00, Besançon : 03.81.40.15.00, Exincourt : 03.81.71.70.10, Pontarlier : 03.81.46.43.60, Vesoul : 03.84.75.98.90 ; CIL (voir coordonnées ci-dessus).

A quoi sert l'état des lieux ?

Il s'agit d'un document capital qui décrit le logement loué. Apportez beaucoup de soin à son établissement. C'est en comparant l'état des lieux dressé à l'arrivée et au départ du locataire, que le propriétaire pourra, le cas échéant, demander la réparation de certains

éléments détériorés. Le locataire et le propriétaire doivent constater l'état des lieux ensemble, d'un commun accord, lors de la remise des clés et au moment de leur restitution. Ils le consignent par écrit et cette méthode est sans frais. Pour être valable, l'état des lieux doit être signé par les deux parties. Si l'une des deux parties refuse de dresser un état des lieux contradictoire, l'autre peut réclamer le concours d'un huissier pour l'établir. Il convient de conserver précieusement, pendant toute la durée de la location, l'exemplaire du constat d'état des lieux qui vous revient obligatoirement, pour apporter la preuve de votre bonne foi en cas de litige.

Comment trouver un logement pour une personne aux revenus modestes ?

Pour une personne aux revenus modestes, la solution reste les HLM (habitation à loyer modéré). Ces logements sont gérés par des organismes publics ou privés à but non lucratif qui bénéficient d'aides de l'Etat. Les personnes en difficulté sont prioritaires. Les jeunes à la recherche d'un premier logement font aussi partie des catégories prioritaires. Pour pouvoir prétendre à un logement HLM (habitation à loyer modéré), vous devez être français ou étranger admis à séjourner en France avec un titre de séjour de plus de trois mois et vos ressources doivent être inférieures à un plafond réglementé. Il n'est pas nécessaire d'être domicilié dans la commune pour être logé dans une HLM. Les demandes sont à déposer auprès des organismes HLM ou de la mairie. Les listes d'attente sont souvent longues.

* concerne la location vide et non meublée

IL Y A LA FONCTION DU LOGEMENT ET LE LOGEMENT DE FONCTION...



Brèves

Logement étudiant

Pour obtenir une chambre CROUS l'année prochaine, il faut postuler dès maintenant en retirant un dossier à rendre avant le 30 avril au Crous. Ce dossier est disponible dans les Crous et les établissements scolaires. Infos complémentaires sur www.cnous.fr. Renseignements pour l'académie de Besançon : 03.81.48.46.46.

Carte Avantages jeunes

A Besançon, une charte a été signée entre les agences Fnaim, le CRIJ et l'Adil. Elle permet au porteur de la carte de bénéficier de 50 % de réduction sur la commission d'agence et de la limitation du dépôt de garantie à un mois de loyer au lieu de deux pour les logements vides jusqu'au t1 bis. Des réductions sont proposées dans certaines agences dans le Jura, à l'Agence comtoise de Vesoul, à l'Immobilier le Flamand à Montbéliard. Infos dans les guides de réduction de la carte.

Electricité

Vous entrez dans un logement, vous voulez savoir combien il va vous coûter en électricité ? EDF informe gratuitement et donne des conseils pour minimiser les dépenses énergétiques. Contacter le 0810.126.126. Il est possible de faire soi-même sa propre évaluation en se rendant sur le site www.edf.fr

Infos logement

Pour toute information et problème juridique ou autre concernant le logement, l'Adil (agence départementale pour l'information sur le logement) est là pour renseigner le public. Contacts : pour le Doubs, 03.81.61.92.41 ; en Haute-Saône, 03.84.75.60.19 ; dans le Jura, 03.84.86.19.30.

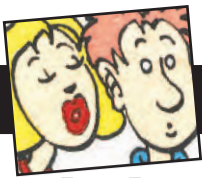
Aide-soignant

Le lycée Condé à Besançon propose une formation unique d'aide-soignant par apprentissage, accessible par concours. Il faut s'inscrire entre le 29 mars et le 29 avril pour le concours les 25, 26 et 27 mai. Les candidats doivent être titulaires du BEP carrières sanitaires et sociales et être âgés de 18 à 26 ans (au 1er septembre 2005). Dossier d'inscription à retirer au lycée ou à demander par courrier au LP Condé, secrétariat du proviseur, 5 place Marulaz, 25000 Besançon (03.81.82.60.60).

Coordonnées principales

du réseau information jeunesse de Franche-Comté

Centre régional d'information jeunesse, 27 rue de la République, 25000 Besançon (03.81.21.16.16).
Centre information jeunesse, 2 place de la Liberté, 39000 Lons-le-Saunier (03.84.87.02.55).
Centre information jeunesse, 38 rue Paul Morel, 70000 Vesoul (03.84.97.00.90).
Centre information jeunesse, 3 rue Jules Vallès, 90000 Belfort (03.84.90.11.11).
Bureau information jeunesse, 2 avenue des Alliés, BP95287, 25025 Montbéliard cedex (03.81.99.24.15).



Arbitre : pourquoi pas vous ?

“Une très bonne école de la vie”

Il a croisé Guy Lacombe, Didier Deschamps, ou encore Paul Le Guen sur les pelouses de Ligue 1. L'ascension de Sébastien Moreira dans la hiérarchie de l'arbitrage régional puis fédéral lui a permis de tutoyer cette saison, en tant que 4e arbitre, les hautes sphères du football français. “Jamais je n'aurais vécu ça en tant que joueur”. Aujourd'hui, il n'officialie toutefois pas encore au sein de l'élite hexagonale. A 27 ans, le Bisontin d'adoption œuvre pour la première année en National (3e division). “Il faut beaucoup de rigueur pour arbitrer à un certain niveau. En Franche-Comté, j'ai eu la chance d'être très bien soutenu dès le début”. L'ancien joueur d'Essert (Territoire de Belfort) a gravi les échelons un à un pour en arriver là alors qu'au départ sa prise de sifflet résultait d'une simple péripétie. “J'ai arrêté de jouer au foot à 15 ans car un de mes dirigeants arrêtait. Et puis on m'a présenté un arbitre de Division honneur qui m'a proposé de devenir arbitre. J'ai dit pourquoi pas ? Comme la plupart des jeunes qui viennent à l'arbitrage, un peu par hasard. J'ai pris du plaisir et j'ai appris certains côtés de ma personnalité. A cet âge, c'est une très bonne école de la vie”. Ce fan du FC Porto, racines portugaises obligent, réussit à 16 ans l'examen de jeune arbitre de la ligue puis à 17 celui de jeune arbitre de la fédération qui lui permet d'arbitrer une demi-finale de coupe Gambardella



Sébastien Moreira pourrait marcher sur les pas d'arbitres franco-comtois de renom comme Michel Vautrot ou Stéphane Moulin.
Photo Yves Petit/collectif dcb

Lyon-PSG en 1995. “Mon plus beau souvenir”, avoue Sébastien Moreira. “J'ai ensuite directement arbitré la Promotion honneur et je suis monté chaque année jusqu'en DH. En 2000, j'ai passé l'examen pour être arbitre de la fédération et pouvoir arbitrer au niveau national”. Deux ans en Championnat de France amateur 2 (2000-2002), deux autres en Championnat de France amateur (2002-2004) lui ont servi de repères pour l'avenir : “Dans l'arbitrage, il y a 40% de technique, 60 % de psychologie. Moi je préfère parler avant de sanctionner

tout de suite. On est là pour aider les joueurs à faire un bon match en respectant trois critères : protéger les joueurs, appliquer un règlement, et favoriser le jeu. Le meilleur arbitre est celui qui est le plus discret possible”. Cette même discrétion qui pourrait permettre un jour à Sébastien Moreira de diriger seul des rencontres de l'élite.

Philippe Briot

Comment devenir arbitre de foot

La fédération française de football et les ligues régionales recherchent sans cesse des personnes souhaitant découvrir l'arbitrage. Si vous avez entre 13 et 50 ans, vous pouvez prendre le sifflet. Voici la marche à suivre :

- formalités administratives : prendre contact avec la Ligue ou le district le plus proche de chez vous en envoyant une lettre de candidature co-signée par le président d'un club. La commission des arbitres vous fait ensuite parvenir un dossier à lui retourner (frais à la charge du club). Vous serez convoqué aux dates des sessions organisées dans votre district.
- formation théorique : pour apprendre ou réviser les lois du jeu, plusieurs séances sont programmées, en moyenne 8 heures de formation en 2 ou 3 fois en soirée ou le samedi. Le “Guide l'arbitrage” est envoyé dès la candidature enregistrée pour préparer l'examen. Ce

dernier est un questionnaire de trente questions, noté sur 40 points. Pour le valider, il convient d'avoir 20 au minimum.

- formation pratique : vous êtes supervisé sur un match. En cas d'échec, un match de rattrapage est prévu. La commission des arbitres vous accompagne lors des premières rencontres à arbitrer.
- suivi : les commissions d'arbitrage organisent plusieurs stages de recyclage et de perfectionnement vous permettant de conforter vos connaissances et même vous préparer aux examens, en vue d'une évolution dans la hiérarchie.

Didier Vincent, Conseiller technique de l'arbitrage, 03.81.99.36.09.
Districts : Territoire de Belfort 03.84.90.12.20, Doubs 03.81.47.45.10, Jura 03.84.47.40.16, Haute-Saône 03.84.76.30.18, Montbéliard 03.81.31.15.20.

Quelques chiffres

687. C'est le nombre d'arbitres en Franche-Comté. Ils étaient 580 et 540 en 2004.

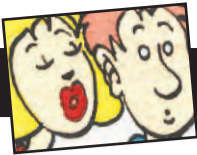
288. Sur la totalité des arbitres francs-comtois, 288 arbitres ont moins de 22 ans, soit 42% sur l'ensemble des arbitres régionaux.

80%. Le taux de réussite à l'examen théorique de l'arbitrage est élevé. “Les échecs concernent ceux qui ne sont pas venus aux séances” souligne Didier Vincent, le conseiller technique régional.

50 à 100 euros. Les arbitres sont rémunérés sous deux formes : des frais de déplacement et des frais

d'équipement selon le niveau. Un jeune arbitre qui débute touchera entre 40 et 50 euros (tout compris) pour diriger des rencontres de 15 ans, 18 ans et seniors (district). Pour un arbitre avec un peu plus d'expérience, une rencontre dirigée en division honneur rapporte aux alentours des 100 euros.

3 établissements scolaires ont des sections arbitrage dans la région : le lycée Pasteur à Besançon (2 inscrits cette année), le collège Jouffroy d'Abbans à Sochaux (une dizaine d'élèves) et le collège Ste-Marie Fénelon à Lons (aucun inscrit pour cette année).



“L'arbitrage reste un jeu”

Nationale 3, nationale 2, nationale 1, pro B puis pro A, Grégory Dubois s'est fait en l'espace de quelques années seulement une grosse expérience de l'arbitrage de basket de haut niveau. “*Quel que soit le niveau, ça reste avant tout du plaisir mais aussi un jeu.*” A 23 ans, l'ancien cadet de Poligny ne regrette pas d'avoir mis sa vie de sportif entre parenthèse : “*A 16 ans, on te donne des responsabilités. Tu arbitres des gens qui sont plus vieux que toi. Il faut avoir une vraie force de caractère. Mais ce qu'il y a de bien, c'est que tu restes dans une discipline que tu aimes et ça te permet de toucher à un niveau auquel tu n'aurais jamais pu jouer. En*

plus, il y a une vraie bonne ambiance chez les arbitres.” Pour ce faire, cet étudiant bisontin a dû repasser par les b.a-ba du jeu : “*Je suis venu à l'arbitrage à la suite d'une séance obligatoire d'initiation à l'arbitrage organisé par Poligny. J'y suis allé par curiosité. Ensuite, j'ai passé les stages de formation et on m'a vite fait comprendre que j'avais le potentiel pour arbitrer plus haut que les régionaux*” Jusqu'à aller arbitrer, il y a deux ans, les séances d'entraînement de l'équipe de France en phase de préparation du championnat d'Europe : “*Avec l'arbitrage, tu apprends énormément de choses. Par exemple, tu entends vite les mauvaises*

choses par le public. Tu peux toutefois rapidement renverser la situation. La pression, tu la ressens en pro car il y a un aspect médiatique. C'est très gérable, il faut se rendre compte de la chance qu'on a.” Et malgré son jeune âge, Grégory a su s'imposer sur les parquets de Pro A l'an passé, pour son baptême du feu, et en Pro B cette année après la saison 2002-2003 : “*La jeunesse dans l'arbitrage, c'est un inconvénient et un avantage. A la fois, les joueurs te font moins confiance, et en même temps, ils sont plus indulgents. Moi je n'ai jamais eu de difficulté avec un joueur en particulier.*”

Philippe Briot



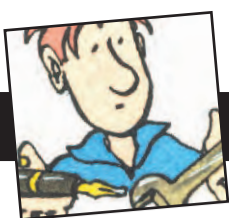
Grégory Dubois a certes dû arrêter de fréquenter les parquets en tant que joueur. Mais l'arbitrage lui permet de rester dans le milieu du basket. Photos Laurent Cheviet/collectif dcb

Le basket, le hand recrutent aussi...

Basket. Pour devenir arbitre de basket, il faut d'abord avoir le diplôme d'arbitre départemental donc passer des stages de formation à la suite d'une inscription par le club où vous êtes licencié. Ces stages sont organisés par les départements et une fois la pratique validée, vous pouvez officier en départemental. Pour diriger une rencontre au niveau régional, vous devez vous inscrire auprès de votre commission départementale des arbitres, marqueurs chronomètres (CDAMC) pour participer au stage de “filtrage” qui se déroule en fin de saison (test code de jeu, test physique, arbitrer une période de rencontre. Renseignements : ligue de Franche-Comté, Maison du basket, 8 rue de Trépillot, 25 000 Besançon, 03.81.53.01.89 ou M. Mansar : 06.75.53.85.77.

Handball. A partir de 15 ans et même avant, vous avez la possibilité de débiter l'arbitrage en handball en temps que joueur licencié. Vous êtes alors considéré comme arbitre jeune joueur. Vous arbitrez ainsi des rencontres de même niveau ou plus bas que votre âge. Les meilleurs sont sélectionnés pour participer à un stage de formation. Entre 16 et 18 ans, vous serez jeune arbitre et vous aurez reçu déjà une formation d'arbitre adaptée à votre niveau (départemental ou régional). Un stage permet de déterminer des binômes d'arbitres. A partir de 19 ans et jusqu'à 23, vous êtes arbitres espoirs et au delà, vous passez adulte. Renseignements auprès des clubs ou du président de la commission régionale d'arbitrage : M. Populus : 06.75.47.75.22.





Cuisinier : la tradition et maintenant la modernité

Le métier recrute mais attire peu. La profession vient de faire des efforts du point de vue acquis sociaux.



Elèves du lycée professionnel Condé à Besançon. Près de 100 000 emplois sont proposés chaque année en France. Photo Laurent Cheviet/collectif dcb.

Cuisinier : un métier de tradition en France, ce qui comporte à la fois inconvénients et avantages. D'un côté, nous avons par exemple une image relativement figée et difficile à modifier. De l'autre, c'est aussi la réputation établie de la gastronomie française qui se reporte sur les jeunes diplômés du secteur et leur permet de travailler à l'étranger assez facilement. Mais il est indéniable que la profession a du mal à attirer les jeunes. Malgré des offres d'emploi en nombre (environ 100 000 emplois par an en France). Malgré une diversité de situations de travail et une palette de possibilités (de la restauration rapide aux restaurants traditionnels en passant par la cuisine de collectivité). Malgré la possibilité, avec un minimum d'expérience, d'ouvrir ou de reprendre peut-être plus facilement qu'ailleurs, sa propre entreprise. "Pour les

jeunes formés et motivés, il n'y a pas de problème de chômage" confirme Lionel Milley, chef de travaux au lycée professionnel hôtelier Condé à Besançon. "Le bac pro est un diplôme reconnu, une mention complémentaire cuisinier en dessert de restaurant est très recherchée cite-t-il en exemple. Et l'étranger représente effectivement une possibilité en plus pour les jeunes. Beaucoup trouvent en Angleterre, en Allemagne ou en Suisse, à des conditions intéressantes. Avec un avantage par rapport à d'autres professions, la langue n'est pas une barrière car ce n'est pas la principale préoccupation des employeurs. Enfin, ouvrir son entreprise est une autre perspective. Celui qui est sérieux s'en sort. Mais il vaut mieux d'abord faire ses armes, avoir de l'expérience". Comme les diplômés arrivent relativement jeunes sur le

marché du travail, cette dernière s'acquiert assez tôt. Dans un tel tableau, où le bât blesse-t-il ? "On vit en décalage avec le reste de la société remarque Lionel Milley. On travaille pendant que les autres mangent, s'amusent". Les conditions de travail, qui entraînent une mauvaise réputation ? "Il y a une législation rappelle Monique Fevrier, présidente de l'UMIH 25 (Union des métiers et des industries de l'hôtellerie). Aujourd'hui, l'horaire moyen en cuisine, c'est 39 h".

Le Smic hôtelier est à 1450 euros brut

"La profession change complète François Attrazic, vice-président national de l'UMIH. Elle a fait récemment de gros efforts sur les conditions de travail. L'an dernier, il y a eu des accords sociaux importants, le Smic hôtelier a été revalorisé, on a mis en place une mutuelle

prévoyance et un accord sur la formation, accordé des jours de congés supplémentaires. C'est un fait que la profession veut évoluer. Mais je préfère dire aux jeunes : "venez nous voir, ce métier ne correspond plus à ce qu'on en a dit". Les salaires ? Il y a de tout. Beaucoup de smicards mais aussi des emplois pas qualifiés. Le salaire suit la qualification. Et le Smic hôtelier est aujourd'hui à 1450 euros brut dans le cadre de semaines de 39 h. Aucun ne cache cependant qu'une journée de travail de cuisinier est physiquement difficile. "Mais chaque profession a ses inconvénients et si l'on ne regarde qu'eux, tous les métiers sont difficiles" tempère François Attrazic. Jean-Philippe Sirvent, directeur de l'hôtel Ibis à Besançon apporte lui aussi un bémol : "le métier reste fatigant mais l'aspect physique s'est atténué parce que l'environnement a changé

en termes de réglementation. Aujourd'hui, les cuisines doivent être pensées, ergonomiques, agréables. D'ailleurs les filles commencent à y venir". Au LP Condé, "c'est aujourd'hui du 50 - 50 entre filles et garçons" note même Lionel Milley. Cet aspect physique du métier donne déjà une première indication d'une qualité à compter. Il en faut d'autres : bien subir le stress, être disponible, organisé, rigoureux et réactif, aimer travailler en équipe. "C'est aussi et surtout un métier de passion, de goût, artistique. Il faut aimer les bonnes saveurs et être créatif" ajoute Monique Fevrier.

Stéphane Paris





Julien Darces, cuisinier avec un bac littéraire

Ce restaurateur de 29 ans a emprunté un chemin singulier pour exercer sa profession.

La voie unique menant à la restauration n'existe pas. Du moins si l'on s'en tient aux options scolaires prises par Julien Darces. Le jeune homme originaire d'Emagny était loin de penser qu'il serait associé au restaurant Les Granges du Liège à Merey-sous-Montrond, avec un bac... littéraire décroché en 1995 : "Le décalé intervient dès ma première année de BTS hôtellerie-restauration à Poligny. Il y a eu une véritable osmose entre moi, le reste de la classe qui avait des horizons différents et l'équipe pédagogique. Au bout

de trois mois, c'était un vrai plaisir de suivre les cours." Avant Poligny, Julien Darces navigue à vue pour se trouver un avenir. "A la sortie de terminale, je devais bien faire quelque chose, alors je me suis inscrit à l'IUT publicité-marketing de Besançon. Le commerce ne me déplaisait pas. Je me suis inscrit sans conviction et six mois plus tard, j'ai arrêté. Mes parents ne voulaient pas que je reste sans rien faire. J'ai donc recherché un job que j'ai trouvé dans un restaurant d'Emagny comme plongeur. Et puis un soir, le gérant a eu

besoin de moi en cuisine. A la rentrée suivante, mes parents m'ont conseillé l'école hôtelière de Poligny. J'y suis allé sans motivation". Son arrivée dans le Jura a l'effet d'une révélation et le Doublin sait que la restauration fera partie de son quotidien. "Sans savoir si je voulais travailler en salle, en cuisine, ou bien gérant d'un hôtel". Ses deux stages de BTS, l'un au Valentin comme cuisinier, l'autre au Château de Germigney comme sommelier, ne le font pas plus avancer. Une opportunité va le mener en cuisine. "La formation de Poligny offre une multitude de possibilités : représentant en produits hôteliers, vendeur de matériels professionnels, directeur adjoint d'une chaîne de restauration etc. Moi j'ai fait ce choix là car je me suis associé en 98 avec Guy Laut, le gérant du restaurant d'Emagny, qui venait d'ouvrir un nouvel établissement ici. Il ne pouvait plus tout faire tout seul." Les Granges du Liège permettent ainsi à Julien de jouer la carte de la polyvalence : cuisine, service en salle, gestion. "Mais mon poste clé reste la cuisine. C'est la côté altruiste qui me plaît. J'aime donner du bonheur aux gens avec une certaine créativité. Par contre, ce n'est pas envisageable de faire ce métier sans passion." Même quand celle-ci vient sur le tard.

Zoé et Carole Guipet : "aimer faire plaisir aux gens"

Elles tiennent depuis 4 ans, avec leur mère et belle-mère, le Crusoë, à Ougney-Douvot.

Leur journée de travail commence à 9 h. L'une s'occupe des mises en place pour les repas, prépare les menus, l'autre fait le ménage et les mises en place. Puis c'est le service de midi, jusqu'à 15 h environ. Rebelote l'après-midi, ce qui les amène jusqu'à la fermeture vers minuit - 1 h du matin. Des journées bien remplies (relâche le mardi soir et le mercredi) mais Zoé et Carole Guipet, belles-sœurs (l'une s'est mariée avec le frère de l'autre), 23 ans toutes les deux, sont ravies de leur métier. Depuis 4 ans, avec leur mère et belle-mère, elles tiennent avec bonne humeur le restaurant le Crusoë, niché au calme à Ougney-Douvot, entre Besançon et Baume-les-Dames, où l'été, les gens viennent chercher calme et fraîcheur. "J'ai grandi dans ce métier et j'ai eu envie de suivre le chemin familial" raconte Zoé qui savait donc à quoi s'attendre en termes d'horaires. Elle a suivi la trajectoire CAP/BAP/bac pro au lycée Condé à Besançon. "J'aime le contact avec la clientèle, la

recherche continue en cuisine. Tous les jours, c'est une remise en question". Elles se sont réparti les rôles : Zoé est en cuisine tandis que Carole assure le service en salle, même si elle a suivi la même formation : CAP/BEP au lycée Lumière à Luxeuil, bac pro à Condé. "Ce n'est pas un métier où l'on peut être fainéant. Mais c'est comme partout : quand on aime, ça passe bien. Aimer faire plaisir aux gens rend les choses plus faciles". Pour Carole, cela rend supportable le seul inconvénient qu'elle trouve : "On est décalé, quand les autres s'amusent, on travaille. Le week-end, pour nous, c'est le milieu de semaine !" Elles vivent leur métier, "tellement dénigré", avec passion mais disent ne pas se retrouver chez la plupart des jeunes lorsqu'il leur arrive d'aller sur les forums d'information : "Ils ne s'intéressent pas à savoir ce que l'on fait dans ce métier mais combien l'on gagne et quels horaires on fait. On a du mal à trouver de l'envie, de la passion. Or c'est un métier qu'il ne faut surtout pas faire par obligation".

S.P.



Julien Darces peut en quelque sorte remercier le lycée hôtelier de Poligny qui l'a mis sur la bonne voie. Photos Laurent Cheviet/collectif dcb

Philippe Briot

En bref

Bavilliers

L'association départementale d'insertion des jeunes de Bavilliers organise une formation de cuisinier à partir de septembre. Contact : Adij, 30 Grande rue Mitterrand, 90800 Bavilliers.

Les formations en Franche-Comté

Pour devenir cuisinier : lycées Garnier à Audincourt, Condé à Besançon, Louverture à Pontarlier, les Vignes à Arbois, Pontarlier à Vesoul, Friant à Poligny, Lumière à Luxeuil, CFA Hilaire de Chardonnet à Besançon, Greta de Besançon, CFA du Pays de Montbéliard, CFA du Jura à Gevingey, CFA de Haute-Saône à Vesoul, CFA municipal de Belfort. Infos : fiche Actuel Franche-Comté n°2.382 à consulter dans les CIJ et sur crijfc.com

L'hôtellerie-restauration se valorise

Pour améliorer leur attractivité auprès des 15-25 ans,

les professionnels du secteur cafés, hôtels, restaurants et discothèques ont lancé avec l'ANPE, l'AFP, le Fafih et l'Etat une campagne de 3 ans pour faire connaître leurs métiers, formations et débouchés. Un site de recrutement est créé : www.bourse-emploi.com

Afpa

L'association nationale pour la formation professionnelle des adultes ne propose actuellement pas de formation de cuisinier en Franche-Comté. Mais ceux qui veulent se former rapidement dans ce domaine peuvent se renseigner sur les stages de formation proposés ailleurs en France : à Rennes à partir de mars, à Rivesaltes en mai et en octobre, à Auray en mai. Contact : 03.81.52.14.90. Les formations Afpa sont gratuites et rémunérées pour les demandeurs d'emploi.



Elles travaillent depuis 4 ans et la motivation est toujours là.



Europe : le 29 mai, pour ou contre la Constitution ?

Le 29 mai, les Français inscrits sur les listes électorales sont appelés à voter oui ou non à l'adoption du texte de Constitution européenne élaboré conjointement par les gouvernements, la Commission et le Parlement européens. Ce projet entend répondre à 3 impératifs : mettre en place une union politique européenne qui s'étende à la politique extérieure, à la défense commune, à la justice et à la sécurité transfrontalières ; assurer un fonctionnement plus efficace des institutions après l'élargissement à 25 Etats ; rendre l'Europe plus démocratique et plus proche des citoyens. Bref, bâtir une "maison commune" reposant sur des valeurs et des règles partagées : pour la première fois, l'Union européenne inscrit expressément ses valeurs dans un texte fondamental ("L'Union est fondée sur les valeurs de respect de la dignité humaine, de liberté, de démocratie, d'égalité, de l'État de droit, ainsi que de respect des droits de l'homme, y compris des droits des personnes appartenant à des minorités. Ces valeurs sont communes aux États membres dans une société caractérisée par le pluralisme, la non-discrimination, la tolérance, la justice, la solidarité et l'égalité entre les femmes et les hommes." article 1-2). Cette constitution n'entrera en vigueur que si elle est ratifiée par les 25 Etats membres (par voie parlementaire ou référendaire suivant les pays). Trois Etats ont déjà procédé à une ratification (toutes trois parlementaires) : la Lituanie, la Hongrie et la Slovaquie. Le 20 février, les Espagnols se sont prononcés en faveur du traité constitutionnel par référendum. Le Parlement espagnol doit maintenant entériner ce référendum consultatif.



Comment la Constitution a-t-elle été élaborée ?

Ce projet a été préparé par la Convention pour l'avenir de l'Union Européenne, qui a associé des représentants des Etats, de la société civile et les parlements nationaux et européen. Il a servi de base au texte définitif réalisé par les représentants des gouvernements, la Commission et le Parlement européens et adopté lors du Conseil Européen des 17 et 18 juin 2004.

Quel doit être son rôle ?

Si elle est adoptée, la Constitution doit remplacer en un texte unique l'ensemble des traités existants. Il est structuré en quatre parties : les dispositions fondamentales de la Constitution (objectifs - compétences - procédures décisionnelles - institutions) ; la charte des droits fondamentaux ; les politiques de l'Union (reprise des dispositions des traités actuels) ; les clauses finales (procédures d'adoption et de révision). La Constitution pour l'Europe reste

juridiquement un traité international signé entre des Etats. L'utilisation du terme "Constitution" n'a pas pour effet de créer un Etat européen qui se substituerait aux Etats membres dans l'ordre juridique international. Elle ne remplacera donc pas les constitutions nationales qui continueront de régir l'organisation des pouvoirs publics dans chacun des pays membres.

Quels changements propose-t-elle ?

Au système politique actuellement en vigueur dans l'Union européenne, le traité apporte deux innovations majeures : l'élection d'un président du Conseil européen pour deux ans et demi et un ministre des Affaires étrangères. En outre, il renforce sensiblement les pouvoirs du Parlement européen. Cinq autres points-clés sont à relever : l'attribution d'une personnalité juridique à l'Union européenne, l'instauration du

droit d'initiative populaire en matière législative, l'intégration de la Charte des droits fondamentaux de l'UE dans le traité, la simplification du schéma institutionnel, la possibilité pour un Etat membre de quitter l'Union européenne.

Que représente-t-elle pour les citoyens ?

La Constitution introduit plusieurs innovations dans les valeurs de l'Union (dignité humaine, égalité, justice, solidarité, égalité hommes-femmes) et ses objectifs (promotion du bien-être des peuples de l'Union, plein emploi, lutte contre l'exclusion sociale et les discriminations, protection sociale, solidarité entre les générations et la protection des droits de l'enfant, promotion et la défense des droits sociaux, tels qu'ils sont inscrits dans la Charte des droits fondamentaux). Le rôle des partenaires sociaux dans la "vie démocratique de l'Union" est reconnu, une clause sociale générale est introduite, qui postule la prise en compte des "exigences liées à la promotion d'un niveau d'emploi élevé, à la garantie d'une protection sociale adéquate, à la lutte contre l'exclusion sociale ainsi qu'à

un niveau d'éducation, de formation et de protection de la santé humaine".

La Constitution européenne crée les conditions d'une politique commune contre l'immigration illégale et les trafics, ainsi qu'en matière d'intégration des immigrés et fixe l'objectif d'un statut uniforme du droit d'asile en Europe, au-delà des règles minimales dont l'Union s'est dotée en la matière. La mise en place d'une politique européenne en matière de justice, complément indispensable de la libre circulation, repose sur deux instruments : la reconnaissance par tous les Etats membres des décisions de justice rendues dans tel ou tel pays européen et un degré suffisant d'harmonisation du droit et d'entraide. La Constitution promeut le rapprochement des

législations pénales, par l'adoption de règles de procédure pénale ainsi que de règles minimales définissant les infractions et les sanctions pour un certain nombre de crimes graves, qu'elle étend par rapport aux textes précédents : terrorisme, traite des êtres humains et exploitation sexuelle des femmes et des enfants, trafic illicite de drogues, trafic illicite d'armes, blanchiment d'argent, corruption, contrefaçon de moyens de paiement, criminalité informatique et criminalité organisée. Cette liste peut être augmentée par une décision du Conseil.



Pour tout savoir

Un centre d'appels téléphonique sur la Constitution européenne est ouvert : 0810 2005 25 (coût d'un appel local à partir d'un téléphone fixe). Ouvert tous les jours du lundi au samedi inclus de 9 h à 18 h. Il permet d'obtenir des réponses aux questions que vous vous posez sur la Constitution européenne. Sites : www.europe.gouv.fr et surtout www.constitution-europeenne.fr très bien construit et qui recense et répond à toutes les questions qui lui sont posées. Le texte de la Constitution est théoriquement disponible dans les mairies et dans les postes. Sur Internet : <http://constitution-europeenne.info/constitution.htm>



Parcours

Il n'est pas toujours évident de se préoccuper d'orientation quand, dans un parcours scolaire, le souci primordial est celui des notes, des examens, de la réussite. Mais c'est aussi une question à se poser, à partir du collège. Sans pour autant se déterminer sur une profession précise. On peut aussi s'orienter vers de grands domaines, à partir d'affinités pour telle ou telle matière, quitte à affiner au fur et à mesure du parcours. Il existe de nombreux outils et personnes pour aider les jeunes (voir dossier des pages suivantes), mais il ne faut pas en attendre une voie tracée livrée clé en main qu'il n'y aurait plus qu'à suivre. Au contraire, un parcours d'orientation est une construction permanente, que l'on peut avoir en tête sans stresser, qui s'élabore à partir d'allers-retours entre soi et l'entourage, les professionnels ou les informations extérieures de diverses sources. Afin d'aboutir à cet "idéal" particulier à chacun : la conjonction de ses goûts, de ses aptitudes et de la réalité économique.





“Nous aidons les jeunes à se décider”

Jean-Baptiste Pujol, conseiller d'orientation psychologue (COP) au CIO de Dole, intervient au Collège de l'Arc et au collège C. N. Ledoux. Il nous présente sa fonction dans l'orientation des jeunes.

Quel est le rôle du conseiller d'orientation au CIO et dans les établissements scolaires ?

“Le conseil d'orientation est rattaché à un CIO et a en charge plusieurs établissements de l'enseignement public : collèges, LP, lycées. Les élèves de l'enseignement privé sont reçus au CIO. Au Centre d'Information et d'Orientation, le public est accueilli avec ou sans rendez-vous. Après avoir cerné les besoins des personnes, je les guide dans leur recherche d'information, je les accompagne dans leur réflexion et dans leur prise de décision. Les adultes à la recherche d'une formation ou d'une

reconversion professionnelle sont également reçus et éventuellement aiguillés vers d'autres structures en fonction de leur situation. Mais les 3/4 du temps de travail du conseiller d'orientation se déroulent en établissements scolaires : je propose des plages de rendez-vous aux élèves et aux parents, j'interviens en classe pour des séances d'information dans le but d'enrichir les représentations que les élèves se font des métiers et des formations. Je travaille aussi de manière étroite avec les chefs d'établissement, les professeurs principaux et les autres membres de l'équipe éducative afin d'aider à la recherche de solutions d'orientation adaptées au projet de l'élève.

En moyenne un conseiller d'orientation a en charge 1300 élèves, il va donc plutôt concentrer son action sur les niveaux 3e, 2nde, terminales BEP et classes terminales”.

Qu'apportez-vous de concret aux jeunes qui viennent vous voir ?

“Chaque cas est particulier. Lors d'un entretien, on aide les élèves à poser leur problème, à mettre à plat tout ce qui tourne autour de la question "qu'est-ce que je vais faire plus tard ?". Le conseiller d'orientation possède un savoir-faire et une qualité d'écoute qui doivent permettre aux jeunes d'exprimer leurs goûts, leurs envies, leurs craintes et de les mettre en cohérence avec leur projet d'avenir.



Il faut parfois plusieurs entretiens pour arriver à dégager des pistes. Entre deux étapes, l'élève aura pour objectif de vérifier certains intérêts en faisant une recherche documentaire, en utilisant des logiciels d'aide à l'orientation, en effectuant un mini stage ou

bien en se rendant à des journées portes ouvertes et en discutant avec des professionnels et des enseignants...Ainsi le projet des jeunes se construit progressivement en tenant compte des différentes contraintes de la réalité”.

Florian Lebrun, 19 ans, en 1ère année LEA à la faculté des lettres de Besançon.

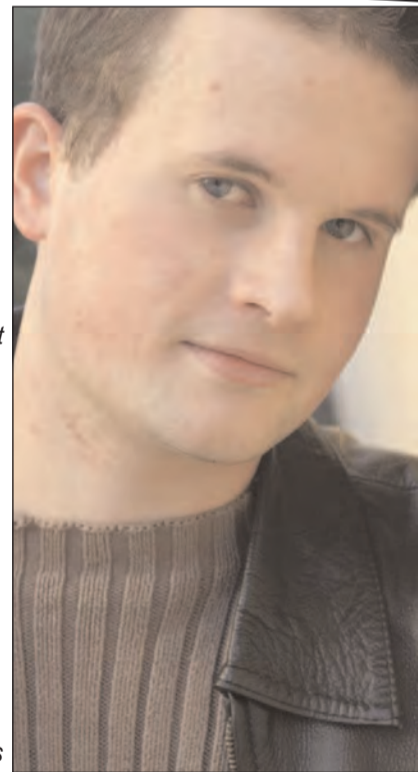
“Je suis allé en seconde ES par hasard. En 1ère, je me suis rendu compte que je n'étais pas bon en maths et meilleur en langues, ce qui s'est accentué en terminale. J'ai toujours bien réussi en éco, j'aime bien cette matière, je ne voulais plus de maths, je voulais faire des langues mais de façon moins littéraire qu'au lycée : je me suis orienté en fonction de ces éléments et la section LEA est un bon compromis. J'ai eu du mal avec la fac au début mais ça devient de mieux en mieux. Il y a des matières professionnalisantes comme la compta ou l'éco ; c'est vraiment concret mais ça reste dans l'esprit fac de lettres. Et il y a quand même du travail. Jusqu'à présent je me suis bien consacré à l'anglais mais il faut maintenant que j'améliore ma seconde langue, l'allemand. S'il faut je referai une première année. En 3e année, on doit partir au moins un mois et comme ça m'intéresse d'aller à l'étranger, ça tombe bien. C'est le meilleur moyen de se cultiver. J'aime bien les études même si ça ne me dit pas trop ce que je vaudrais en application, dans le monde du travail. Et je sais qu'il faut que je garde le cap jusqu'en maîtrise, pas aller



d'une section à l'autre pour me retrouver en première année dans quatre ans. Je me suis orienté tout seul non pas en fonction de ce que je voulais faire plus tard, car je ne sais pas trop, mais de ce dont j'ai envie sur le moment. On nous dit qu'après on peut devenir cadre moyen en import/export mais je verrai bien en sortant de maîtrise. Dans un premier temps, j'aimerais bien aller vers le tourisme”.

Clément Jaquin, 18 ans, en prépa ENS Cachan au lycée Pergaud (Besançon) et en première année de fac d'éco.

“J'ai choisi mon orientation assez simplement : en me rendant aux journées portes ouvertes de l'Université, j'ai tout de suite été séduit par l'ambiance. Je suis allé vers la fac d'éco parce que les autres ne m'intéressaient pas. Et lors du forum de l'avenir au lycée Ledoux, j'ai entendu parler de la prépa, qui a l'originalité d'inclure certains cours à la fac. Jusque là je ne m'étais jamais préoccupé d'orientation. J'avais quelques rêves d'enfant comme designer mais j'étais un peu juste en maths donc je suis allé vers une 1ère ES. Depuis le début de l'année, j'ai eu des infos sur les débouchés possibles : le professorat mais aussi le management, la gestion, les DRH. La prépa sert à intégrer Cachan mais donne aussi accès à certaines écoles de commerce et c'est plutôt cette voie qui m'intéresse. Si on échoue, on peut réintégrer la fac au niveau de la 3e année. La prépa donne pas mal de



travail, plus qu'au lycée, mais maintenant, j'aime ce que je fais, ce n'est plus pareil : il n'y a que des matières qui me plaisent et tout est abordé du point de vue économique même les langues ou l'histoire”.



POUR NE PAS ÊTRE
CARRÉMENT À
L'OUEST, IL S'AGIT DE
NE PAS PERDRE LE NORD...



Photos Yves Petit/collectif dcb

Quentin Vagneux, 19 ans, en bac pro vente au lycée Follereau à Belfort.

"Après la seconde, je suis allé en 1ère S puis je me suis réorienté vers une 1ère éco. Mais le parcours général me gavait alors j'ai arrêté en mars pour chercher du travail. J'ai trouvé comme agent commercial dans la vente d'appareils numériques chez Techni concept à Besançon. Ca m'a plu, on m'a même proposé une situation de responsable d'agence mais finalement, j'ai préféré reprendre l'école en m'orientant dans la vente, afin d'avoir un diplôme pour la suite. Cela me donnera plus de possibilités d'évoluer d'autant que je pense que les gens de notre génération



n'auront pas qu'un seul métier dans leur vie. J'ai trouvé ce bac pro "turbo" qui se prépare en un an et qui me convient car il est surtout basé sur la pratique avec 13 semaines de stage. Les cours nous donnent vraiment ce qu'il faut savoir pour travailler. Par la suite, je pense faire un BTS pour affiner mon cursus puis une

licence professionnelle achat car j'espère me diriger vers le métier d'acheteur. Donc je repars pour 3 ans alors que je pensais arrêter les études, mais ce n'est plus pareil, c'est très professionnel. L'enseignement général reste minime, il n'y a pas trop de travail à la maison, ce qui me convient".

"Les chefs d'établissement ont un rôle primordial"

Jean-Louis Tournut est le principal du collège René Cassin à Baume-les-Dames.

Quel est le rôle d'un principal de collège sur le plan de l'orientation ?

C'est un rôle primordial, de mise en place et de suivi de la politique d'orientation dans l'établissement. Nous avons aussi un rôle de conseil et d'accompagnement dans le projet de l'élève. Quand nous disons aux parents "vous pouvez nous rencontrer", cela concerne le professeur principal, le conseiller d'orientation mais aussi le principal. Les parents peuvent nous solliciter directement et ils le font. Ici, je réunis les parents en début d'année et un peu plus tard pour parler des différentes possibilités d'orientation après la 3e.

Avez-vous liberté d'initiative en matière d'orientation ?

Il y a une circulaire de juillet 1996 pour la mise en place de l'éducation à l'orientation qui définit les principes à partir desquels le chef d'établissement décide un projet et met en place la politique d'éducation à l'orientation. On nous demande de travailler dans 3 domaines : connaissance du milieu économique et des métiers, connaissance de soi (le plus difficile) et connaissance des filières de formation.

Quels outils utilisez-vous pour mener cette politique ?

Nous commençons dès la 5e avec une mini-conférence ou rencontre entre les élèves et des professionnels que nous déterminons à partir des souhaits des élèves. Elle donne lieu à un travail

préalable avec le prof principal puis une analyse dans les classes. En essayant de faire passer le message que les élèves peuvent faire les démarches par eux-mêmes pour voir d'autres professions. En second lieu, nous avons une séquence d'observation individuelle en entreprise (ou mini-stages), qui était jusqu'à présent en 3e mais que l'on place en 4e à partir de cette année. Ceci afin de travailler sur la découverte des filières en 3e. La séquence d'observation dure 3 jours : une journée c'est un peu juste et 5 jours trop long pour les employeurs.

Les souhaits des élèves en 5e varient-ils d'une année à l'autre ?

Des secteurs reviennent systématiquement comme la coiffure ou les métiers "à uniforme". D'autres fluctuent : les métiers de l'informatique sont beaucoup moins demandés. Cette année, il y a une percée des métiers du bâtiment. Comme il y a des travaux dans l'enceinte du collège, il est très possible que cette proximité ait donné envie aux élèves d'en savoir plus.

Combien d'élèves ont participé aux mini-stages d'observation en entreprise ?

Tous ceux de 4e, soit 140 élèves. Cette séquence est obligatoire et on arrive à placer tout le monde. Ils trouvent eux-mêmes leur stage mais dans l'ensemble il n'y a pas de difficulté, on les prépare longtemps à

l'avance. On n'accepte pas les demandes d'observation en école maternelle car l'école, ils connaissent. Le but n'est pas de les orienter vers ce qu'ils veulent faire plus tard mais de leur permettre d'aller voir ce qui se passe derrière le mur de l'entreprise. Avec deux objectifs : appréhender la



réalité du monde économique et modifier la perception souvent erronée qu'ils peuvent avoir de certains métiers. A partir de cette séquence, ils ont à rendre un rapport de stage basé sur une grille d'observation. Il donne lieu à une évaluation, sur le rapport lui-même mais aussi sur l'expression écrite.

Quel bilan tirez-vous de cette initiative ?

Pour l'élève, elle fait partie d'une phase de construction de projet qui apporte

sa pierre. Selon moi, il est évident qu'il faut continuer mais je répète que ce n'est qu'une étape qui fait partie d'un processus. On ne va pas dire "ça y est, vous avez fait 3 jours en entreprise et c'est gagné, ça vous suffit pour votre orientation". Mais je note que dans l'ensemble les élèves sont contents et qu'il n'y a pas de réaction négative de la part des parents.

Y a-t-il d'autres perspectives en matière d'orientation au collège ?

D'abord, nous avons d'autres outils, plus ponctuels : en 4e, il y a la possibilité de stages d'initiation en entreprise pour les élèves qui s'essouffent dans l'enseignement traditionnel et en 3e des stages d'application pour ceux qui veulent une insertion rapide. Cette année, aucun élève ne les utilise. L'an prochain, il y aura normalement une option découverte professionnelle en 3e, dans certains collèges. Elle se déclinera sous 2 formes : un module de 6 h au cours duquel les classes de 3e iront en lycée professionnel et une option découverte professionnelle facultative de 3 h. Mais il faut rappeler que l'orientation est avant tout construction d'un projet personnel de l'élève. L'idéal est de l'amener en fin de 3e à être en phase avec ce qu'il est en mesure de faire et ce qu'il veut faire. L'orientation réussie doit être la conjonction de ses goûts et de ses aptitudes, non sans tenir compte des évolutions économiques.

Recueilli par S.P.



JOBS

● La MJC de Morteau recherche des animateurs(trices) BAFA ou stagiaires sérieux, dynamique et motivés pour l'encadrement de centre loisirs et de mini-camps pendant les vacances de Pâques.

Envoyer CV et lettre de motivation à la MJC, 2 place de l'église, BP 53 104, 25 503 Morteau cedex, ou téléphoner au 03.81.67.04.25.

● Recherche personnel dynamique et polyvalent, pour un restaurant/magasin spécialisé. Service restauration uniquement au déjeuner. Expérience souhaitée. Durée : le week-end d'avril à juin, temps complet en juillet/août. Lieu : Villers-le-Lac. Postuler : l'Absinthe, 03.81.68.19.90.

EMPLOIS

● La gendarmerie recrute par le biais de concours. Emplois administratifs et soutien de la gendarmerie,

affaires immobilières. Conditions exigées : âgé de 17 ans révolus et moins de 29 ans à la date de signature du contrat ; taille minimum 1,50 m pour les femmes, 1,54 m pour les hommes, être reconnus aptes physiquement ; diplômes requis :

BT encadrement de chantier génie civil, BT étude et économie de la construction, bac pro bâtiment, bac STI génie civil, bac STT comptabilité gestion, bac pro compta, bac S, BTS bâtiment, BTS étude et économie de la construction, BTS professions immobilières, BTS comptabilité et gestion DUT génie civil, DUT carrières juridiques, DEUST droit immobilier, brevet de technicien finitions et aménagements. Dépôt de candidatures : auprès de la brigade de gendarmerie du lieu de domicile ou du centre d'information et de recrutement ; Date de limite de dépôt 1er mai.

Date des épreuves écrites : 23 mai 2005, 26 chemin des justices, 25 000 Besançon. Centre d'information et de

recrutement, 17 avenue Elisée Cusenier, 25 000 Besançon, 03.81.82.18.88, gendarmerie.recrutement@wanadoo.fr

BAFA

● Les CEMEA de Franche-Comté proposent :



- BAFA 1 : du 10 au 17 avril, du 16 au 23 avril.

- BAFA 3 : du 10 au 15 avril : adolescent, environnement ; du 18 au 23 avril : partir en camping et en randonnée. Expression : autour du corps, de la musique, du livre. Activités manuelles et pratiques.

- BAFA : du 10 au 18 avril.

- BAFA : du 14 au 19 février. Renseignements et

inscriptions : 6 rue de la Madeleine, BP 117, 25 013 Besançon cedex. 03.81.81.33.80.

● Les Francas organisent aussi des sessions de formations BAFA : session de formation générale en internat : du 10 au 17 avril, du 16 au 23 avril. Session de formation approfondissement : équipée camping et randonnée (11 au 16 avril), nature et éducation à l'environnement (11 au 16 avril), activités de plein air (11 au 16 avril), accueillir la petite enfance (17 au 22 avril), jeux-grands jeux (17 au 22 avril), jouer, chanter, danser (17 au 22 avril). En externat (Pays de Montbéliard) : accueillir la petite enfance (11 au 16 avril), l'enfant et la ville (11 au 16 avril)

BAFD : session de formation générale (16 au 24 avril) Renseignements : 17 rue Michelet, 90 000 Belfort, 03.84.28.88.49.

● Avec l'UFCV : dès 17 ans : formation générale BAFA : du 9 au 16 avril, du 16 au 23 avril. Sessions

d'approfondissement : du 9 au 15 avril : assistant sanitaire, hygiène et santé en CVL, du 9 au 16 avril : l'enfant et l'eau, du 11 au 16 avril : animation de la petite enfance, animation danses latines, rock et folk, animations d'activités physiques et de pleine nature, du 18 au 23 avril : activités de création et d'expression, à la découverte de l'atelier du professeur nature, randonnée moyenne montagne, animation de personnes handicapées, animation théâtrale en CVL. Dès 21 ans, formation BAFA : formation générale : du 16 au 24 avril ; approfondissement : du 18 au 23 avril. UFCV, 25 avenue Fontaine Argent, BP 22837, 25 011 Besançon, cedex 2, 03.81.47.48.10

● L'UDAMIR : BAFA : formation générale : du 19 au 26 juin en demi-pension et/ou internat. BAFA : formation générale : du 10 au 18 avril en demi-pension et/ou internat. Renseignements : 34, boulevard des alliés, 70 000 Vesoul, 03.84.75.25.93

PUB



Au pôle d'animation des Batteries du parc , accueil quotidien et accompagnement de projet



Où sortent les jeunes à Montbéliard ?

Lydie est responsable du BIJ de Montbéliard depuis 1994.

"Les jeunes vont beaucoup à l'espace Lumière d'Audincourt où ils jouent au bowling et vont au cinéma. Sur Montbéliard, ils fréquentent le Colisée. Le soir, trois bars restent ouverts assez tard : le O'Brian qui fait souvent des soirées anglaises, le Lefte et aussi le pub la Chope où il y a régulièrement des soirées à thème. Par contre, il n'y a plus de salle spécifique depuis que la halle polyvalente a brûlé l'année passée. Du coup, les étudiants de Montbéliard font beaucoup leur fête dans les discothèques notamment au Monde de la Nuit à Mathay."



Les Batteries du parc : un quartier à "40 % de chômeurs", qui touche essentiellement des jeunes dont la seule ambition s'appelle Peugeot. 3600 habitants et les mêmes problèmes que tous les quartiers de ce type, la semi-délinquance en toile de fond. Depuis 2004, la fédération Léo Lagrange est mandatée par la Ville pour l'animer. Ce qui

suppose des actions vers tous les publics : les 6-12 ans, les familles avec des services pour tous (cyberbase, aide à la langue française, permanence juridique, défense des consommateurs...) et les jeunes, qui représentent le cœur de préoccupation et de réussite du projet. "Nous ne leur proposons pas d'activité préétablie cadre Robin Dumas, le directeur du pôle d'animation. Plutôt un accueil quotidien pour discuter, voir ce qu'ils ont envie de faire et les accompagner dans leurs projets. C'est plus dur car ce n'est pas facile de les mobiliser, de les aider à se projeter sur du moyen terme mais c'est plus enrichissant". Pour les mineurs, le pôle essaie de programmer une sortie par mois. Pour les majeurs, des séjours en groupe d'au moins 3 jours. "Mais avec une contrepartie : s'ils partent 3 jours, ils bossent 3 jours. On part faire du VTT dans les Vosges



Autour de Robin Dumas, l'équipe d'animation. Le pôle est soutenu par la Ville de Montbéliard et le Conseil général du Doubs. Photo Yves Petit

mais en retapant un gîte". Au quotidien, c'est l'accueil autour d'un café ou d'un baby-foot, les discussions, un repas ou un film de temps à autre. Et un travail éducatif contre les idées reçues sur les filles ou les Juifs. Quand des projets émergent, le pôle apporte un appui humain et un accompagnement. Récemment des jeunes ont créé l'Association autour de la musique hip-hop et du groupe "Reuf 2 Flow" et construit entièrement un studio d'enregistrement, auquel il manque un peu de subventions pour avoir le matériel adéquat. "On les a accompagnés, on leur a expliqué ce qu'est une association, comment ça se monte, comment ça fonctionne. Et pour démarrer, j'assure le rôle de trésorier, pour que le projet tourne" explique Robin Dumas.

Contact : pôle d'animation, 4 rue des Batteries du parc, 25200 Montbéliard (03.81.92.03.60).



Le Frigo, skatepark unique en Franche-Comté



"On a un park équivalent à ceux de Dijon, Nancy ou Lyon". Lionel Rigoulot (à g.) et l'association Symposium. Photo Yves Petit/collectif dcb.

Is l'ont appelé "le Frigo", terme à prendre au sens affectif. Car les jeunes utilisateurs du skatepark créé à leur attention par la Ville de Montbéliard sont plutôt comblés et fiers d'une réalisation couverte unique dans la région. Mini-rampe avec spine, quart de bowl, fun-box, curb, ledge, 3 tables de tailles croissantes permettent l'éclate totale aux pratiquants de skate, roller et BMX. Les riders viennent de loin pour profiter de cet outil décoré de graphes par les jeunes du lieu. Lionel Rigoulot, président de l'association Symposium, en a réalisé la plupart. C'est lui qui

a trouvé le nom et le logo du Frigo. A 22 ans, il est un activiste assidu des pratiques de rue, même s'il se dit plus snowboarder que skater. Il fait du graffiti depuis le collège - "mais je ne prends pas la rue comme cahier de brouillon, je ne suis pas du genre à mettre mon nom partout, je préfère aller dans les usines désaffectées" - et a lancé, avec Symposium, une ligne de vêtements (seria, à se procurer sur www.seria03.com). La Ville gère l'ouverture du lieu mais lui confie de temps à autre les clés du lieu. "On organise des contests et des

démonstrations. En mai par exemple, on va faire une journée contest de skate, démonstration de graffiti et soirée concert au Pinky bar de Nommay. Ce sera le 14 ou le 21". Porte-parole officieux des utilisateurs du park, il montre toute leur satisfaction d'un outil qu'ils ne se privent pas d'utiliser : "le maire est à l'écoute, il fait des efforts pour nous."

S.P.

Le skatepark est accessible à partir de 8 ans. Renseignements, tarifs, horaires : le Frigo, 11 rue Jules Grosjean, 25200 Montbéliard (03.81.91.16.72), Symposium, 06.84.50.96.92, BIJ de Montbéliard, és, 03.81.99.24.15.

Un théâtre qui donne de l'allant à Montbéliard

Pas évident de mener une politique culturelle dans le Pays de Montbéliard, "où il n'y a pas d'université et où la population active des 25-45 ans susceptible d'être intéressée est peu présente". Un constat sociologique qui n'empêche pas Didier Levallet, directeur de l'Allan, de proposer une programmation de qualité, tant au théâtre qu'au Palot. "Les établissements culturels comme nous sont là pour faire un travail de sensibilisation". Témoin, les ateliers de pratique artistique dans les collèges et lycées et les interventions musicales à l'IUT. Ou encore l'action menée l'an dernier avec des élèves du lycée Fernand Léger d'Audincourt qui a abouti à une véritable création. Il cite aussi la place offerte avec la carte Avantages jeunes : "elle est utilisée, des gens nous découvrent par cet intermédiaire". Pour autant, ce féru de jazz, lui-même instrumentiste reconnu, ne veut pas, sous prétexte d'attirer du public, tomber dans une programmation spécifique. "Faire des affiches spécifiques jeunes, ce serait tomber dans un ghetto. La culture est globale, on a envie de la faire voir sous tous ses aspects et notre propos est plutôt de rassembler". Ce qui ne l'empêche d'être ouvert à tout : "du point de vue des concerts, on fait du jazz, du classique, des musiques du monde mais on programme aussi des gens comme les Fabulous Trobadors ou Jeanne Cherhal, qui viennent en mai. On essaie aussi de susciter des rencontres entre la musique et les autres formes de spectacles vivants". Il évoque également, avec une salle de 350 places, la nécessité d'adapter l'offre "à la portée des gens mais plutôt dans le sens de la découverte", avec rapport de proximité et rencontres, notamment par l'intermédiaire de résidences d'artistes. Cette année, l'Allan a démarré une forme de concerts conviviaux où les musiciens jouent au milieu de l'audience. Là encore, il s'agit d'aller vers le public, de créer un autre rapport avec les artistes. "Le public apprécie, on va continuer".



S.P.

L'Allan, théâtre de Montbéliard, 54 rue Clemenceau (0805.710.700).

Le Pavillon des sciences, ludique et scientifique

Créée en 1987 à l'initiative des collectivités, le Pavillon des sciences fait depuis recette. Les trois pôles de l'association (Montbéliard Près-la-Rose, Belfort Espace Rudolphe et Colporteur des sciences) ont attiré en 2004 près de 170 000 visiteurs. Un engouement du public qui s'explique par le concept de la structure : vulgariser les sciences pour conduire à la découverte et à l'acquisition de notions scientifiques de base. A Montbéliard, un animateur et une animatrice Hélène Monot "accueillent aussi bien des scolaires, des Francas, des groupes de loisirs, des jeunes et des familles". Les quelques 1000 m² de l'espace Galilée sont consacrés à des expositions permanentes comme celle de "l'Île de la Découverte" ou celle de "la forêt mystérieuse" qui reproduit le milieu naturel franc-comtois. Tout au long de l'année, d'autres expositions, celles-ci temporaires, sont organisées : actuellement



Hélène Monot, animatrice, au coeur de l'exposition "Microbes en question". Photo Yves Petit/collectif dcb

"Très toucher" et "Touche atout" jusqu'au 4 septembre prochain pour redécouvrir votre sens tactile, ou bien "Microbes en questions" jusqu'au 4 septembre également qui rappelle comment éviter d'être malade. A l'extérieur, le parc scientifique du Pré-la-Rose propose une promenade sur près de 10 ha pour découvrir : les végétaux présents, les insectes et oiseaux caractéristiques, la mesure du temps réalisée grâce à l'emploi d'une série de

cadres solaires différents, le système solaire et ses planètes, les lois de la physique, ainsi que les travaux de savants francs-comtois (Pasteur, Bichat, Lumière). Bref, un endroit à la fois enrichissant et très ludique.

Ph.B

Parc scientifique du Pré-la-Rose, 25 200 Montbéliard, 03.81.91.46.83. www.pavillon-sciences.com

Sortir à Montbéliard, la sélection



Concerts

L'Atelier des Mômes propose des soirées rock ou electro, pour la 21e saison. A venir, les Fils de Teuhpuh le 1er avril, Think Twice vs Panico (electro) le 2, Oïastar le 9, la Danse du Chien le 23. Et pour le 19 mai une grosse affiche Lofofora + Sleazy View. Infos, 06.08.32.84.15. Le Pinky bar à Nommay est l'autre lieu de concerts, le samedi soir. A venir : Ronny Rockets + Dodge City (psychorock) le 9 avril, Zanji et Aural (metal) le 16, Dismal (metal) + Fake the Beat (fusion) le 23, Waterguns le 21 mai. Tel : 03.81.95.40.24

Bars

Le Barfly, 16 rue du Général Leclerc (03.81.94.92.93).
Le Pub, 12 rue des Halles (03.81.94.95.98).
Le bar pub la Chope qui organise des soirées à thèmes, 2 rue de Besançon à Sainte-Suzanne (03.81.97.11.02).
Le Glacier, 7 rue Clemenceau, 03.81.91.79.97.
Le pub O'Brian, 13 place de Gaulle (03.81.95.26.27).

Restauration

La Patate Gourmande, 17 rue de l'Etuve : spécialité de pommes de terre cuites au four avec accompagnement (03.81.91.31.38).
La Kebaberie, 8 rue des Halles (03.81.91.20.31).
Le Turkeli donner kebab 53 rue Clemenceau (03.81.91.19.63).
Chez Cass'graine, 4 rue du Général Leclerc : cuisine du marché (03.81.91.09.97).
El Pasta des Pizzas, 16 rue du Pont du Moulin (03.81.97.13.77).
Crêperie les Alizés, 5 avenue de Taddigny (03.81.96.72.07).

Discothèques

Le Pollux à Echenans-sur-l'Etang (03.81.93.50.51).
Le Monde de la nuit à Mathay (03.81.35.28.89).
Le Rudy's à Pont-de-Roide (03.81.96.40.83).

Loisirs

La piscine découverte, 16 rue Maurice Ravel, passe pour l'une des plus belles d'Europe. Ouverte l'été (03.81.99.24.44).
Le stade Bonal où évolue le FC Sochaux-Montbéliard. Tous les amateurs de foot connaissent (billetterie, 03.81.99.70.10).



“Garçon d’honneur”, premier CD d’Alexandre Beaupain

En concert au Magic Mirror à Besançon dans le cadre du festival international de musique en septembre dernier. Photo Yves Petit/collectif dcb.

A 30 ans, le Bisontin publie un bel album mélodique et mélancolique.

A l’écoute, deux influences surgissent, dans les textes comme dans les paroles : Souchon pour “la Flemme” et “Quitter la ville”, Dominique A. sur “Lave” ou “Pourquoi viens-tu si tard ?” (où il adopte carrément les intonations et la voix dudit Dominique). Il y a bien pire comme modèles. L’évocation de ces deux noms suffit à situer l’ambiance : chant mélancolique, voix intimiste, son clair, mélodies charmeuses, textes

élégants. Christophe Honoré, l’écrivain, le cinéaste pour qui il a créé la musique de “17 fois Cécile Cassard” en 2002, retient de cette atmosphère un dévoilement et parle “d’autofiction à l’heure de la chanson” : “*Et ce qui nous touche lorsque nous l’écoutons, c’est sa solitude : face à nous soudain se tient un plus fort que nous, qui s’expose et se moque de lui-même, qui se donne entièrement sans chercher à plaire, sans chercher à créer un idiot mystère.*

Alex Beaupain ne joue pas du micro. Il nous parle directement”.

Par delà les influences, qui sont de toutes façons celles d’une bonne partie de la chanson française actuelle (on pourra encore citer le côté Biolay de Brooklyn bridge), le Bisontin d’origine, parti à Paris à 18 ans pour faire Sciences Po, installe donc un climat personnel à travers 11 titres très recommandables. Le climat correspond à la photo de pochette : derrière le

chanteur-auteur-compositeur, des nuages cotonneux passent devant le soleil (mais on peut le dire autrement : derrière les nuages, il y a le soleil). Entre la ballade intimement universelle de “la Flemme” et les gouttes de piano tristes de “Brooklyn bridge”, cet album est une réussite. Réussite plus que prometteuse puisqu’Alexandre Beaupain aurait près de 100 titres en stock.

Stéphane Paris

Paris Combo en concert à Dole

Un rendez-vous festif par excellence puisque le groupe aborde sur scène une palette très colorée, abondant le swing, le jazz manouche et la chanson française des années 30. Inspirations parisienne et latino vont de pair, le tout derrière la chanteuse et accordéoniste Belle du Berry.

Le 1er avril au théâtre de Dole. Infos et réservations, 03.84.82.99.19.



Brèves

Avec le chéquier Avantages culturels, réductions en avril : Ciné concert autour de 3 courts métrages de Buster Keaton avec Christian Girardot, le 12 à Larnod (Cylindre).

“Ca ira quand même” du 5 au 9 à Besançon (l’Espace). D’après Don Duyns par le théâtre de la Tentative.

“Alices” : Lewis Carroll en théâtre pour petits et grands. Du 26 au 30 avril à Besançon, Nouveau théâtre.





The Saints "brûlent" à nouveau les planches

Le groupe de l'Australien Chris Bailey est en concert le 22 avril au Cylindre de Larnod et le 23 à Strasbourg (Laiterie).

L'homme au premier plan vient de loin. Si le mot n'était pas galvaudé, on utiliserait presque le terme de semi-légende. Toujours est-il que l'Australien Chris Bailey fait partie de l'histoire du rock. Au moins pour une raison : avec les Saints, il a publié le premier des disques de la vague punk des années 76 - 78.



Quasiment par inadvertance : incompris en Australie, les Saints s'expatrient en Angleterre fin 76 et tombent sans trop le savoir en plein dans l'air du temps à venir. Leur premier disque sort avant celui des Damned, considéré, chronologiquement, comme le premier album punk britannique. Mais c'est de l'histoire ancienne. Les Saints originels ont rapidement quitté le groupe et seul Chris Bailey a maintenu le cap avec des formations à compositions variables. Aujourd'hui, c'est Marty Wilson (guitare), Caspar Wijnberg (basse) et Pete Wilkinson (batterie) qui officient à ses côtés. La musique elle aussi a évolué. Depuis longtemps car les Saints ne sont restés punks que le temps de 3 albums. Ensuite, Chris Bailey a montré une inspiration plus large, faisant appel à des cuivres, à des arrangements folk/blues le rapprochant parfois d'un Elliott Murphy. Mais la base rock abrasive demeure et l'on peut s'attendre à des prestations énergiques si l'on s'en tient au titre de la tournée qui passe par Larnod le 22 avril et Strasbourg le 23 : "burning bush Europa 05".

Stéphane Paris

Renseignements : le Cylindre, 03.81.57.34.71 (et www.lecylindre.com) ; la Laiterie, 03.88.23.72.37 (et www.artefact.org). En première partie au Cylindre : Waterguns.

Philippe Adrien met "le Procès" en version théâtre



Pour Philippe Adrien, le texte emblématique de Kafka, auteur de l'absurdité bureaucratique, de la modernité oppressante, est une "histoire de fous haletante, cruelle mais, par-dessus tout, drôle". On pourra savoir comment le 26 avril au théâtre de Montbéliard. **Infos, 03.81.91.37.11.**

Photo Lot.

Brèves

Théâtre - "le Square"

Didier Bezace met en scène un texte de Marguerite Duras du 29 mars au 2 avril à Besançon (Nouveau théâtre). Clotilde Mollet, Hervé Pierre et un enfant joue une oeuvre présentée comme "oeuvre de résistance à la médiocrité des conversations contemporaines". Une rencontre avec l'équipe artistique du spectacle est prévue le 31 après la représentation. **Entrée à 3 euros avec le chéquier Avantages culturels de la Région Franche-Comté.** Infos, 03.81.88.55.11.

Rock - Artefacts à Strasbourg

Un festival à entrées multiples du 22 au 24 avril. Noter entre autres : le No Smoking Orchestra d'Emir Kusturica, La Rue Ketanou, Nosfell le 22, Luke, Nashville Pussy, the Bellrays, Watcha, the Saints le 23 et Asian Dub Foundation, Tiken Jah Fakoly ou Israel Vibration le 24. Infos, 03.88.23.72.37.

Rock - les Fils de Teuhpuh

sont le 1er avril à Montbéliard (Atelier des Mûles, 06.08.32.84.15).

Chanson - les mots qui sonnent

Pendant 3 jours au théâtre Bacchus (Besançon), Pascal Mathieu réunit autour de lui une vingtaine d'artistes de la chanson française pour des rencontres en humour et musique. Les 31 mars, 1er et 2 avril. Renseignements, 03.81.82.22.48

Jazz - Harald Haerter Ellery Eskelin Quintet

Saxophone ténor, basse, batterie et 2 guitares électriques : cette formation est la prochaine affiche de la programmation mensuelle de l'AMIB au Nouveau théâtre de Besançon. Rendez-vous le 4 avril. Infos, 03.81.88.55.11. **Entrée à 8 euros avec la carte Avantages jeunes.**

Expo - Grandir, un jeu d'enfant ?

Des étudiantes en licence professionnelle métiers de l'exposition et technologies de l'information réalisent cette exposition à la Citadelle de Besançon du 9 avril au 15 mai.





Jason Lamy-Chappuis prend son envol

En équipe de France de combiné nordique, le Jurassien file tout droit vers les Jeux Olympiques de Turin de 2006. A tout juste 19 ans.

Il mesure 1 m 78 et utilise des spatules de 2 m 60. Plutôt impressionnantes de prime abord. Mais c'est l'équipement qu'il faut pour prétendre sauter sur des tremplins de 90 ou 120 mètres. Jason Lamy-Chappuis n'a plus aucune appréhension, lui qui arpente les zones de saut depuis l'âge de 7 ans : "En fait, je me suis mis au combiné nordique (saut+ski de fond) sur l'idée d'un copain de classe qui m'a proposé de sauter sur le tremplin de l'Omnibus aux Rousses. Je me suis lancé car j'étais assez casse-cou quand j'étais petit. Avant ça, je ne savais pas ce que c'était. Je faisais surtout du ski alpin". Pas illogique quand on a des parents moniteurs de ski alpin.

Né aux Etats-Unis dans le Colorado en 1986, Jason Lamy-Chappuis retrouve le Jura natal de son papa et Bois d'Amont à l'âge de 4 ans "C'est là que j'ai débuté le ski de fond. Les pistes sont au pied des maisons ici." Licencié rapidement au club de Bois d'Amont, le Jurassien donne pourtant sa priorité au saut et ce "même si je continuais le ski de fond. En fait j'ai tout de suite progressé en saut, je me faisais plaisir. Comme en compétition je n'étais pas trop mal, j'ai eu envie de continuer". Le sacre de Fabrice Guy aux JO d'Albertville 1992 a tout juste "booster" sa motivation : "Ce n'est pas lui qui m'a fait venir au combiné. J'étais un peu jeune, je le connaissais juste de nom. Par contre, il est devenu mon idole lors de mes premières années de saut."

Passionné, le Bois d'Amonier intègre la section sport-

études du collège des Rousses où il choisit l'option combiné nordique. Il apprend vite et bien : vainqueur du classement général de la coupe de France cadet, 1ère coupe d'Europe à 15 ans à Chaux-Neuve : "La 1ère fois j'étais impressionné de voir des Allemands, des Autrichiens. Mais ça a bien marché : je finis 22e et 27e". Jason apparaît taillé pour le haut niveau, il rejoint le pôle France de Prémaman et suit des cours par correspondance avec le CNED. Bien sur ses jambes, fort dans sa tête, il décroche son bac S l'année dernière et n'en finit plus de progresser. Coupe du monde B en 2003 "où j'ai tout de suite su m'adapter", stages avec l'équipe de France, Jason Lamy-Chappuis n'a pas vraiment perdu de temps : "Tout est allé très vite dès que je suis arrivé dans le groupe B". Le grand saut, le Jurassien l'effectue en 2004 aux championnats du Monde juniors de Stryn en Norvège. Cinquième, il gagne son ticket pour la fin de saison en coupe du Monde A seniors : "Tu participes à une compétition à laquelle tu rêves quand tu la vois à la télé." Ebloui, il le sera encore plus aux récents mondiaux d'Oberstdorf en Allemagne : "C'étaient mes premiers championnats du Monde seniors et c'était impressionnant : les caméras,

la foule... Tout le monde s'accorde à dire que c'étaient de grands mondiaux. Je n'étais pas là bas pour faire une place (33e et 21e) mais pour apprendre".

A force de se faire remarquer, Jason Lamy-Chappuis est désormais sur la rampe idéale qui mène à Turin et ses JO : "Dans ma tête, Turin, c'était trop tôt. Je ne pensais pas que ça pouvait venir aussi vite. J'ai progressé techniquement c'est vrai mais il me manque encore de la puissance." En attendant l'échéance turinoise, Jason aura tout le loisir de se consacrer cet été aux cours qu'il suit toujours à Prémaman : "Je suis en 1ère année de licence de maths. Les sportifs de haut niveau ont six ans pour la passer. Je vais devoir rattraper mon retard de cette année car je n'ai pas vraiment eu le temps de travailler." On le comprendra aisément.

Philippe Briot



Jason Lamy-Chappuis est désormais membre à part entière de la grande équipe de France de combiné nordique.

Photo Laurent Cheviet/collectif dcb



Changement d'axe de direction sur un poids lourds. "Le métier est physique mais plus facile qu'avant". Photo Yves Petit.

Jérémy Chenu, champion de mécanique catégorie poids lourds

Fin janvier, il a obtenu aux Olympiades des métiers, à Nantes, la médaille d'or nationale de maintenance des véhicules industriels.

La médaille signifie d'une certaine manière qu'il est le meilleur apprenti de France dans sa spécialité, la maintenance des véhicules industriels. Mais il ne se focalise pas sur succès, même si cela lui fait plaisir. "Quand je suis allé en sélection régionale, je remplaçais quelqu'un qui s'est désisté. Et c'était surtout pour m'entraîner, parce que cela pouvait me donner une idée de l'examen au bac et parce que je n'avais rien à perdre à essayer". Qu'il se sente parfaitement à l'aise dans la voie choisie n'est certainement pas pour rien dans cette récompense. Cette dernière ne peut que le confirmer dans un choix effectué après une seconde STI au lycée Jules Haag à Besançon, lorsqu'il s'est orienté vers le BEP et le

bac pro au CFA Hilaire de Chardonnet. Christian Gros Lambert, son actuel maître d'apprentissage chez Freins service poids lourds, entreprise de Pirey, ne dit pas autre chose : "Il est fait pour ça. Il a une facilité évidente pour apprendre, il n'y a pas besoin de lui expliquer beaucoup". La mécanique lui est venue avec son grand-père. "Tout petit, je bricolais avec lui. Il était mécanicien, il m'a donné le goût. J'ai commencé comme tout le monde, avec des mobbyettes et des tondeuses". Aujourd'hui, il est passé à des engins plus imposants, type camions ou autocars, "pour me démarquer, ne pas faire de la mécanique auto comme tout le monde". La différence ? Elle vient essentiellement de la taille des pièces et des outils :

"c'est la même chose en plus gros". Le travail a un côté physique inévitable, "mais aujourd'hui, c'est plus facile, cela n'a rien à voir avec ce qui se faisait il y a 25 ans" s'amuse Christian Gros Lambert. Les filles y ont plus facilement accès. "Elles sont de plus en plus en mécanique auto et elles commencent à arriver dans le véhicule industriel indique Jérémie Chenu. Si elles se spécialisent dans l'électronique, c'est très abordable".

Mécanicien et sapeur-pompier

L'entendre ajuster l'image des métiers de la mécanique confirme qu'il a trouvé sa vocation. "Contrairement à ce que l'on peut en entendre,

c'est une profession qui comporte aussi de la réflexion. Il faut savoir s'adapter à des situations différentes, les pièces ne sont jamais grippées de la même façon... Ici, même si on aborde toute la mécanique poids lourds, on fait beaucoup de freinage et de diagnostic. De la haute technicité. Personnellement, j'aimerais d'ailleurs me spécialiser dans le freinage ou l'hydraulique". A l'aise dans l'entreprise, Jérémie Chenu est tout autant au centre de formation. "Pour moi, l'alternance c'est largement mieux. Les profs ont déjà travaillé, ils savent ce que c'est. On est moins des élèves que des ouvriers. A l'école, rester assis ne m'intéressait pas, je voulais être sur le terrain". A 20 ans, il pense chercher du travail après son bac pro à la fin de l'année. Il



ne devrait pas avoir de difficulté à trouver mais espère pouvoir continuer à être sapeur-pompier volontaire, ce qu'il fait depuis 5 ans, notamment en compagnie de son père, dans son village natal de Mamirolle. "Ca prend un peu de temps, mais c'est aussi une passion".

S.P.





SORTIR enFRANCHE-COMTÉ

Street tour 2005

Comme l'an dernier, la Ville de Besançon, le BBCD et GDF organisent une manifestation autour des pratiques urbaines

TOURNOI DE BASKET 3X3

plus de 12 ans et initiation aux activités pour les moins de 12 ans

Du 11 avril au 15 avril de 14h à 17h. Inscription sur place gratuite à partir de 13 h.

Activités proposées en fonction des lieux :

Lundi 11 avril : la Malcombe : basket et graph. Isembart : basket, hip-hop.

Mardi 12 avril : Palente : basket et graph. La Grette : basket, mix hip-hop.

Mercredi 13 avril : Fontaine Ecu : basket et graph. L'Amitié : basket, mix et hip-hop.

Jeudi 14 avril : collège Diderot : toutes les activités des journées précédentes et phase finale du tournoi.

Vendredi 15 avril : sur invitation.



Photo Laurent Cheviet/collectif dcb

LES EUROCKÉENNES



A partir du 29 mars 2005

Achetez vos entrées à prix exceptionnel dans les agences du Crédit Agricole

60 artistes pop, rock, world, reggae, hip-hop

Forfait 3 jours **75€**

Billet journée **36€**

Sans frais de location

Attention : ces forfaits sont en nombre limité

Rendez vous dans l'agence du Crédit Agricole la plus proche de chez vous, pour retirer vos forfaits et billets.



www.ca-franchecomte.fr

Pour tous renseignements sur les Eurockéennes et la programmation : www.ca-franchecomte.fr